

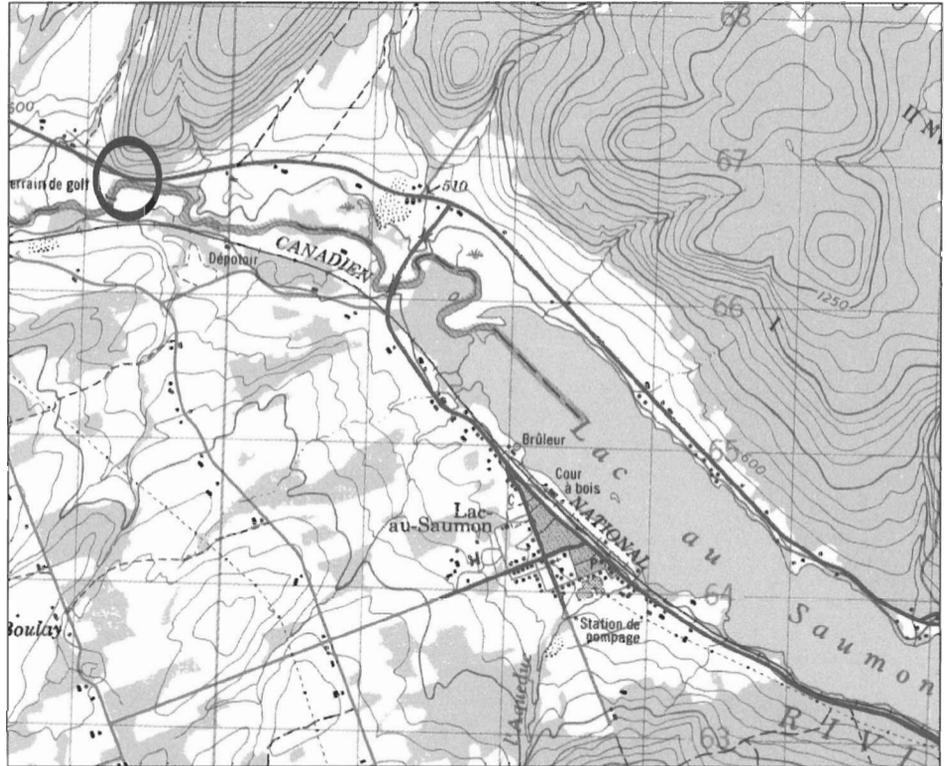
La légende de la montagne à Fournier

André ST-ARNAUD

L'arpenteur Frédéric Fournier, de son vrai nom Éric-Servule Fournier, est né à Saint-Jean-Port-Joli le 23 décembre 1808. Il est le fils de François Fournier (arpenteur) et de Catherine Miville-Deschênes. En mai 1831, deux ans après son premier voyage avec William McDonald, il quitte Saint-Jean-Port-Joli avec des ouvriers pour construire une route à travers les forêts de la Matapédia. La nourriture qui devait leur parvenir de Restigouche par des Mi'kmaq se faisait toujours attendre. L'expédition tourne mal et l'équipe décide de revenir vers la ville par voie fluviale. Au cours de la descente, le jeune Fournier est emporté par les redoutables rapides du ruisseau Sauvage et meurt, le 6 juin, à l'âge de 22 ans. Ses trois amis purent atteindre le rivage.

Les Mi'kmaq retrouvèrent le corps de Fournier qu'on identifia grâce à sa bague paraphée. Son corps fut enterré au pied d'une montagne. Une fois le chemin Kempt¹ achevé, la famille de l'arpenteur se rendit dans la Matapédia pour exhumer le corps du regretté, mais l'attelage transportant son corps refusa de partir.

On eut beau fouetter, crier, pousser... les chevaux ne bougèrent pas. On appela donc des Amérindiens en renfort, afin qu'ils transportent la dépouille en canot. Mais les deux autochtones eurent beau ramer, ramer, et encore ramer, le canot ne bougea pas d'un poil. La famille comprit alors que la montagne s'était approprié le corps de leur enfant et le remit en terre. Depuis ce jour, on peut voir, depuis la route 132, au pied de la montagne qui porte son nom, la tombe de Frédéric Fournier. Il existe, en son honneur, une chanson créée par un auteur anonyme.



Emplacement de la tombe de l'arpenteur Frédéric Fournier.
(Source: Gouvernement du Canada, Ressources naturelles Canada, Centre d'information topographique, 1976, 022B12, Sayabec, 2(B), Ottawa.)

La complainte à Fournier

*Je pars avec répugnance
De la maison paternelle
Le quinze mai, dimanche,
Avec un grand naturel,
Seul avec le major Wolfe,
Ne voulant pas se laisser,
Pour aller à Ristigouche
Conduire le chemin tracé.*

*Quand nous fûmes à Métis,
Au chemin débarrassé
Qu'on a fait moi et Francis,
La dernière année passée,
À Matapédia, grand Lac,
Il nous a fallu camper,
En attendant des Micmacs
Les provisions mentionnées.*

*Onze jours passés de même,
Presque rien de quoi manger;
Nous étions devenus blêmes
Et de la peine à marcher.
Attendant par Ristigouche
Les provisions mentionnées,
Ne voyant plus de ressource,
Il a fallu avancer.*

*Nous embarquons jusqu'à Wolfe
Dans les endroits dangereux
Pour aller à Ristigouche,
Rien autre chose qu'un cajou
Et tous sont lassés de même,
Ont presque tous débarqué,
Excepté trois et moi-même,
Il a fallu continuer.*



La tombe vue de la 132. (Photographie André St-Arnaud)

*En arrivant à la chute,
Le cajeu chaviré
Les bouillons comme des buttes.
Les trois autres se sont sauvés.
Moi n'ayant pas eu la chance
D'avoir une branche attrapée,
Le six juin, par malchance,
Le monde a fallu laisser.*

*Vingt-deux années c'est mon âge.
J'ai déjà bien voyagé.
En différents arpentages,
Avec mon père, vous savez!
Déjà deux fois dans la vie
Que la mort m'a menacé:
Par jaloux ou par envie
Me voilà donc achevé!...*

*Jeunes gens, vous croyez peut-être
Que la mort est éloignée;
Comme vous, je croyais être
Sur la terre bien des années.
Trompé comme beaucoup d'autres,
Croyant toujours me sauver,
Vous apprendrez par les autres
Que je viens de me noyer.*

Note

1 En l'honneur de l'ancien gouverneur général du Canada (1828-1830), Sir James Kempt (1765-1854), ce chemin fut tracé par McDonald et Fournier. Il fut construit entre 1830 et 1832 pour 30 000\$. Il est situé entre Métis et Restigouche et est d'une longueur de 160 kilomètres.

Source

Histoires, chansons et légendes de la Gaspésie, Jean-Pierre Pineau, 1997. Productions Narval (Rimouski)
Bibliothèque et Archives Canada. Bibliothèque et Archives nationales du Québec